

Ariane Karcher, l'invitation au voyage par le collage

La galerie Murandaz expose une vingtaine de toiles collages étranges et décalées signées Ariane Karcher, alias «AKA».

La CôteCulture & Loisirs_Maxime Maillard 06 avr. 2022, 12:00



Ariane Karcher dans son atelier nyonnais en 2020. Cédric SANDOZ

Rien ne sert de demander à la plasticienne Ariane Karcher d'analyser de ce qu'elle fait. Elle fait, un point c'est tout. «Je suis instinctive», lâche celle qui dirigea le festival des arts vivants durant vingt ans. En parallèle de sa carrière de femme de théâtre, elle n'a jamais cessé de peindre depuis l'enfance. «Ma mère m'avait montré des dessins réalisés lorsque j'avais deux ans. C'était reconnaissable. J'avais des angoisses et je les dessinais.»

Septante ans plus tard, elle présente à la galerie Murandaz une série de toiles mariant à des degrés divers peinture et collages d'images imprimées. Cette technique s'est imposée comme mode d'expression privilégié depuis un cancer diagnostiqué en 2015, suivi de métastases dans le cerveau en 2017. «La peinture est devenue plus aléatoire; avec le collage, je peux tout combiner tout le temps et j'ai moins besoin d'être debout.»

Cohabitation avec un tigre, un coq, un chapeau

Le long des cimaises, la signature visuelle de la Nyonnaise saute aux yeux. Des personnages, souvent de dos, invitent le regard à suivre le leur dans d'étranges ambiances d'intérieur qu'un thérapeute de comptoir aurait tôt fait d'interpréter comme des métaphores de la psyché.

Mais gardons-nous de cette facilité et regardons cette petite fille souvent vêtue de rose (robe flashy ou rayée de noir) réapparaître, le visage dérobé, dans plusieurs tableaux. Elle y cohabite tantôt avec un tigre, un oiseau, un cactus en pot, une carcasse de camion enlisée dans les sables, tantôt avec un coq, un chapeau, une pomme ou un canapé de velours vert.



«Kim et le tigre». Pour ce tableau, Ariane Karcher s'est servie d'une photo de sa petite fille:
«Elle vient du Vietnam, sa maman vient du Vietnam et son papa est mon fils».

Crédit: Ariane Karcher

Autant de mises en présence qui intriguent. Nous sommes un peu comme chez David Lynch, pris par le mystère de l'apparition de quelque chose qui tient du rêve ou du rapprochement inattendu cher aux surréalistes.

Humour décalé et clins d'œil à l'histoire de l'art

Autre exemple: ces quatre hommes à chapeau face à la montée des eaux du Léman dans un garage où s'engouffre la proue d'un bateau de la CGN. «On ne sait pas ce qu'ils font là, commente, espiègle, Ariane Karcher, s'ils veillent sur la sécurité ou autre chose. Je n'ai pas la réponse et je m'en fous.»

On ignore tout autant pourquoi une vache a atterri dans une pièce exiguë ni ce que le lapin de la toile «Gamine au tigre» traficote dans les plis de sa robe. L'important ici n'est pas d'expliquer, mais de se laisser inviter et d'entrer.



«Léman dans le parking» et son ambiance de film noir nuancée par la présence intrigante d'un bateau de la CGN. **Crédit: Ariane Karcher**

Et à force de se promener, l'observateur sentira peut-être poindre un humour décalé, un refus de l'expression des émotions au profit du rendu atmosphérique, un goût certain pour la fluidité des tissus comme chez cette «petite bonne femme dont la jupe voltige».

Avec, ici ou là, des clins d'œil à l'histoire de l'art: Picasso, dont le buste généreux de la «Snob nue» rappelle le sens exubérant des volumes ou Edward Hopper et son fameux tableau «Night Walks», reproduit et agrémenté de deux buveurs qu'on croirait sortis du café du coin.

Informations pratiques

Ariane Karcher, «Peinture/collages», galerie Murandaz, chemin du Midi 8, Nyon. A voir jusqu'au 15 avril, ma-ve 14h45 – 18h; sa 14h-17h.
www.galerie-murandaz.ch